



Ce parchemin, malmené par le temps et grignoté par les insectes, a été déniché récemment par un érudit local chez un brocanteur du canton. Ce sera sans doute la découverte qui marquera internationalement notre siècle.

Son titre semble sombrer dans la plus vulgaire banalité. Origine celte de notre forêt !

On dit couramment que Bercé n'est qu'un vestige de l'immense massif qui couvrait toute la région au temps des Celtes cénomans, nos ancêtres gaulois.

Erreur ! Des lettres ont disparu ! Ce manuscrit exceptionnel nous révèle l'incroyable réalité :

L'ORIGINE CÉLESTE DE LA FORÊT DE BERCÉ.

Histoire inspirée par l'Esprit de clocher !

Quand Pierre arriva à Jupilles - vers l'an 1000 peut-être - il était vieux, très vieux, et très fatigué. C'est qu'il en avait construit des églises depuis la petite phrase : « Pierre tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. » On peut le dire maintenant, puisqu'il y a prescription, entre Pierre et Dieu Il y avait une entente occulte. Pierre faisait une petite prière, Dieu lui envoyait des pierres, et Pierre construisait l'église. Ainsi fut construite l'église St Pierre de Jupilles.

Quand l'église fut construite, Pierre monta dans le haut du clocher pour admirer le paysage. Hélas ! C'était un paysage de désolation : pas un brin d'herbe, pas une bruyère, pas un genêt, pas un arbre

Au sud, on distinguait la pointe du clocher de Ste Cécile au-dessus des coteaux du loir et à l'est, dans une petite vallée, Pierre aperçut une chapelle, un modeste oratoire, et il reconnut son ami Vincent, patron des vignerons, grand fournisseur de vin de messe. Les retrouvailles furent chaleureuses.

Pierre et Vincent convinrent de communiquer régulièrement et télégraphiquement entre eux du haut de leurs clochers respectifs. Pierre installa pour ce faire un bureau PTT au pied de l'église de Jupilles, à l'emplacement exact de l'actuel bureau de poste. Pierre et Vincent se donnaient en général rendez-vous dans une auberge située à mi-chemin entre Jupilles et St Vincent de l'Oratoire (on dit de nos jours St Vincent du Lorouër).

On appelait cette auberge l'Hermitière. Elle était tenue par un ermite, qui habitait non loin de là dans un trou, qu'on peut encore voir dans la côte de la Jument Blanche, et qu'on appelle le Trou de l'Ermite.

Cet ermite vendait un vin blanc de la région, qui n'était pas encore d'appellation contrôlée, mais qui était déjà délicieusement diurétique.

« L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Modérez votre consommation. » Pierre avait pris ses habitudes. Au lieu d'aller bâtir d'autres églises, il voyageait chaque jour entre Jupilles et St Vincent. Cela dura plus de 100 ans. Qu'est-ce que 100 ans vis à vis de l'Eternité ? Dieu ne s'impatientait pas. Cependant, il s'inquiétait. De son côté, Pierre avait une peur, une crainte, une hantise : oublier la petite prière de l'entente occulte pour construire les églises. Alors, il la répétait souvent ... sans aller jusqu'au bout ... Évidemment ... Mais ce qui devait arriver, arriva: un jour, au retour de l'Hermitière, le soleil du printemps aidant, Pierre récita la prière jusqu'au bout. Dieu faillit entrer dans une immense colère. Mais il connaît son catéchisme. L'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise, la paresse, l'envie, ... et la colère ! Les 7 péchés capitaux. Non. Dieu prit une voix douce : « Pierre, tu me redemandes des pierres, mais tu as déjà construit une église à Jupilles. Tu as bien travaillé. Tu es vieux et fatigué. Monte au Paradis. » Pierre se mit à genoux et le cri du cœur jaillit : « Mon Dieu, ne m'enferme pas dans ton Paradis ! »

Dieu se souvint. Pour que Pierre parte sur les chemins construire des églises, il l'avait rendu claustrophobe. Il savait que Pierre serait -malheureux, même au Paradis, s'il devait être enfermé. Il y avait problème. Dieu prit le temps de réfléchir en caressant sa grande barbe blanche. Quand il se décida à parler, il cachait mal un sourire narquois. « Pierre, je ne vais pas t'envoyer des pierres puisque tu as déjà construit une église à Jupilles. Je vais t'envoyer des glands, que tu sèmera entre Jupilles et St Vincent. »

Alors, dans un fracas épouvantable, une montagne de glands s'amoncela derrière l'église de Jupilles. Le lieu s'appelle toujours le Glandail.

Pierre se mit à l'ouvrage. Au fur et à mesure qu'il semait, les chênes poussaient, gigantesques, majestueux, des chênes de 120-140 pieds (45-50 m) : les Clos, la Croix-Chambault, la Gaie-Mariée, les Hironnelles, le Buisson, Sault-Moulin, La Fontaine de la Coudre ... ! C'était un enchantement. Pierre ramassa la dernière poignée de glands, et du geste auguste du semeur il dessina le croissant de la forêt de Bercé. Pierre, qui n'avait pas tout compris, louait Dieu de lui avoir infligé une si agréable punition.

Ce travail l'ayant déshydraté, Pierre monta au clocher de Jupilles dans l'intention de convenir télégraphiquement avec Vincent d'un rendez-vous à l'Auberge de l'Hermitière.

Hélas ! Pierre fut à même de mesurer la sévérité de Dieu, et sa roublardise.

Du haut du clocher de Jupilles - vous l'aviez deviné-on ne pouvait plus voir le clocher de St Vincent : les chênes étaient trop grands. Pierre redescendit, démoralisé. Dieu essaya d'en profiter. « Allons Pierre, monte au Paradis. » Pierre se mit à genoux, et le cri du cœur jaillit à nouveau :

« Mon Dieu, ne m'enferme pas dans ton Paradis. Je viens d'en créer un sur la Terre. »

Dieu faillit encore une fois entrer dans une immense colère. Mais vous savez ... les 7 péchés capitaux ... Il se contenta de lancer : « Pierre, tu ne pêches pas par modestie ! » Cependant, il s'assit sous un chêne pour réfléchir à la question. Y aurait-il un Paradis sur la Terre, et serait-il à Bercé ?

On l'entendait murmurer : « C'est vrai qu'elle est belle c'te forêt ... Elle est très belle ... C'est la ... » Il se leva :

" Pierre, c'est de la belle ouvrage. Pour te récompenser, je ne t'enfermerai pas dans mon Paradis : je t'en donne les clefs. " Dieu fouilla dans les poches de sa grande robe bleue, et il en sortit un trousseau de lourdes clefs. Puis il en sortit une bourse bien garnie ; " Je te donne aussi un peu de l'argent des troncs de Bercé. Comme tu es bien vieux et bien fatigué, tu achèteras une chaise pour t'asseoir à la porte du Paradis. Tu peux aller chez les Compagnons d'Emmaüs, mais tu peux aussi aller à l'atelier chaiserie de l'ARTAJ (l'Association de Renaissance des Traditions Artisanales de Jupilles). Ils ont bien besoin d'argent tous ces pauvres. "

Pierre fit ce que Dieu avait suggéré. (Évidemment, il choisit d'acheter sa chaise à l'ARTAJ)

Et un jour, on vit Pierre monter au Ciel, son balluchon sur le dos au bout d'un bâton de pèlerin que lui avaient généreusement offert, sans trop se mettre dans les frais, les personnels de l'Office National des Forêts - on vit Pierre monter au Ciel, son balluchon sur le dos, les clefs du Paradis dans une main, une chaise fraîchement rempaillée dans l'autre.

À Jupilles, le 14 juillet 1998

Marcel OLIVIER